Revue Catholica

Revue de réflexion politique et religieuse

Gilles Routhier : Cinquante ans après Vatican II. Que reste-t-il à mettre en œuvre ?

Bernard Dumont , le mardi 9 décembre 2014

Prêtre, théologien de l'Université Laval (Québec), intervenant aisément en France (ICP), l'auteur appartient à une génération postconciliaire, plus apaisée et ouverte que la précédente. Il entend notamment ne pas « se fixer avec trop de raideur sur l'enseignement conciliaire » (p. 76), trop conscient du fait que les conditions ont changé fortement, surtout, et il y est très attentif, du côté de ses étudiants, qui ne comprennent plus le sectarisme idéologique du passé. La question du changement de génération le « taraude », dit-il, depuis quelques années, impliquant indifférence et manque de connaissance de ce qui s'est passé il y a cinquante ans. Seules deux minorités, inégales, s'y intéressent encore : les « libéraux », en petit nombre, les « intransigeants », plus nombreux, la masse étant ailleurs, en partie du côté de ceux qui ont maintenu ou retrouvé les pratiques traditionnelles. Et Vatican II dans tout cela ? Les chapitres sur la « pastoralité » et la « recherche du consensus » sous la conduite de Paul VI suggèrent la nature composite et circonstancielle de l'événement, appelé à terme à passer.

G. Routhier s'intéresse d'autre part à la question de l'interprétation, qu'il rattache, avec originalité et conviction, aux différentes phases de l'opposition de Mgr Lefebvre et à ses conséquences. Il insiste sur ce point se référant à Pierre Bourdieu : « [...] il y a toujours, dans un champ donné, une lutte entre plusieurs acteurs appartenant à différents champs, acteurs qui collaborent entre eux bien qu'également en concurrence » (p. 187). On comprend donc l'intérêt que porte G. Routhier à des arguments ou des épisodes historiques que la plupart délaissent avec un mépris non dissimulé, entre autres l'activité du *Coetus internationalis Patrum* constitué par plusieurs évêques, dont Mgr Lefebvre, pendant le concile (l'un de ses étudiants prépare d'ailleurs une thèse sur le sujet). L'opposition a finalement donné le la de l'interprétation. Le souci de l'auteur, qui traverse implicitement le livre, est clarifié à la fin. Il est de rappeler que les acteurs moteurs du Concile ont eu le désir de trouver un moyen de désenclaver l'Eglise affrontée à un monde lui devenant étranger. Avec réalisme il prend acte du fait que le moment conciliaire est dépassé, et il cherche à en conserver « le souci de s'adresser aux autres », craignant que la « nouvelle évangélisation » ne provoque un retour à l'esprit de « forteresse ». On retiendra surtout l'un des mots d'ordre qui conclut ce livre : « Revenir [...] à la position des problèmes par-delà les conclusions » des textes conciliaires. On ne peut que souscrire à cette invitation à réévaluer, dans un véritable débat ouvert, la légitimité épistémologique de cette approche aux résultats en voie de péremption.

Le mardi 9 décembre 2014 à 22:22 . Classé dans [Bibliographies n. 125](#). Vous pouvez suivre toutes les réponses à ce billet via le [fils de commentaire \(RSS\)](#). Les commentaires et pings ne sont plus permis.